

» En résumé, LITTINGER fut un homme entreprenant, travailleur, en même temps qu'un bon citoyen.

» Qu'il me soit permis maintenant de dire quel Camarade il fut.

» Dès qu'il se fut fixé à Malzéville et ensuite à Nancy, nous l'avons vu à toutes nos réunions amicales, y apportant toujours la gaieté et la bonne humeur. Il était de ceux qui comprennent et mettent en pratique les sentiments de solidarité, et qui sont toujours disposés à rendre service.

» Tous ceux qui l'ont connu se souviendront longtemps de son visage souriant qu'éclairait un reflet d'amicale bonté, de son regard où se lisaient la franchise et la droiture.

» Tous se souviendront aussi combien il était fidèle à ses amis, dont il partageait les émotions, les inquiétudes, les espérances, la joie ou la douleur.

» C'est un homme au cœur noble et généreux qui disparaît et que nous pleurons.

» Le deuil de M^{me} LITTINGER est aussi le nôtre, et nous partageons son chagrin. La mémoire de notre Camarade restera gravée dans nos cœurs. »

Communication transmise à la Société par la Commission régionale de Nancy.

» **VERDIÉ (François), Aix 1874.** — C'est avec une peine profonde que notre Groupe lyonnais des ingénieurs d'Arts et Métiers a appris la disparition de celui qui fut parmi nous un modèle de la camaraderie agissante qui unit les membres de notre grande famille.

Les funérailles de ce bon Camarade furent célébrées à Lyon le 6 février, au milieu de beaucoup d'amis et de Camarades; le président DEVAUX, empêché, avait prié le camarade SARAZIN, président d'honneur du Groupe, de prendre la parole en son nom.

« Malgré la tristesse infinie qui m'obsède, dit M. SARAZIN, j'ai accepté de grand cœur, parce que VERDIÉ fut pour moi un collaborateur incomparable et un ami précieux; parce que, plus que tout autre, j'ai pu apprécier l'étendue de ses sentiments généreux et de son dévouement, qu'il prodiguait sans réserve et dans l'ombre, ne voulant pas de reconnaissance pour le bien qu'il faisait.

» François VERDIÉ était entré à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix en 1874. Il en sortit en 1877, pour faire son service militaire dans le génie à Grenoble.

» Né à Firminy, et appartenant à cette lignée d'hommes énergiques et audacieux qui ont créé l'industrie de la Loire, c'est à Firminy qu'il débuta, en 1879, dans l'usine fondée par son oncle, et qui est devenue la Société des forges et aciéries de Firminy.

» Peu après, il était désigné par ses chefs pour aller occuper un poste aux Aciéries de Huta-Bankowa.

» Après quelques années de séjour, il revenait en France pour prendre la situation d'ingénieur chef de l'aciérie aux Forges de Trignac, où il resta jusqu'en 1892.

» Appelé à cette époque par la Société de Commentry-Fourchambault au poste d'ingénieur des Aciéries de Decazeville, il y resta jusqu'en 1900.

» De 1900 à 1910, il assura le même service aux Forges et Aciéries de la Kama.

» Revenu à Lyon où il s'était fixé auprès de son ami, notre ancien président BELTRAND, il fut immédiatement un militant de notre Groupe, et chacun de vous se souvient de sa participation aux visites à nos blessés, qu'il organisa avec nos camarades BONNARD, VÉROT et TOURNIER, au début de la guerre.

» Son activité était grande et son désir de servir impérieux; aussi se mit-il en

même temps à la disposition de la préfecture, qui fut heureuse du concours qu'il lui apportait.

» Mais là-bas, en Russie, les usines de la Kama devaient produire plus que jamais, et le Conseil d'administration de cette Société fit appel au dévouement de son ancien collaborateur.

» Sans hésitation, malgré les nuages qui commençaient à s'amonceler, malgré les dangers d'un tel voyage, VERDIÉ partit rejoindre à Tchoussowaïa son beau-frère NOTHON, qu'il était appelé à seconder dans sa fonction de directeur général.

» Depuis, vous connaissez sa vie; elle est liée à celle de notre Groupe lyonnais.

» Aux heures troublées du lendemain de la guerre, alors que nous cherchions notre voie, il a été le gardien vigilant de nos traditions; il a été, avec notre regretté vice-président BURTIN, le véritable artisan de l'organisation et de la prospérité du Groupement.

» Nous avons tous présents à l'esprit les sages conseils que lui inspirait son expérience des hommes et des choses, et la bonhomie souriante avec laquelle il les donnait.

» Il y a quelques jours à peine, il assistait encore, le jeudi après-midi, à cette réunion des vétérans qu'il avait fondée à la permanence du Groupe; aussi, nous ne pouvons pas nous accoutumer à l'idée que l'irréparable s'est produit, et qu'il ne viendra plus jamais tenir la place qu'il occupait, si grande, parmi nous.

» Partout où il a passé, VERDIÉ a laissé le souvenir d'une force, d'une volonté calme, d'une intelligence claire appuyée sur le plus pur bon sens, d'un caractère ferme et rigoureusement droit et, surtout, d'un cœur bon et généreux.

» Pendant son séjour à Trignac, au bord de l'Océan, VERDIÉ s'était marié.

» Les deux sœurs de celle qui fut la compagne affectueuse et dévouée de toute sa vie avaient, elles aussi, épousé des camarades : NOTHON et BOSSU. Elles étaient d'ailleurs, elles-mêmes, filles de notre camarade VILLEMONT.

» Ces trois familles n'en ont vraiment toujours formé qu'une seule, donnant le plus bel exemple de cette union qui fait la force et maîtrise l'adversité.

» Aussi, c'est à tous que j'adresse au nom de notre Société, au nom du Groupe lyonnais et au mien, nos plus vives et nos plus sincères condoléances.

» Que M^{me} VERDIÉ reçoive l'assurance de la grande part que nous prenons à sa douleur, nous qui avons connu et aimé son cher disparu.

» Mon cher VERDIÉ,

» Votre vie sera donnée en exemple à ceux qui nous suivront. Vous fûtes un vrai sage! Vous avez accompli, sans bruit et sans défaillance, votre tâche humaine, vous avez soutenu et encouragé bien des âmes.

» Mon vieil ami, dormez en paix dans l'éternel repos. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Lyon.